



Les promenades à bicyclette dans les coteaux de l'Albigeois qui ont sous certains éclairages des allures de Toscane offrent des vues sur de petites constructions rurales dont beaucoup sont rénovées. Eparses au milieu des champs ou intégrées au bâti elles méritent que l'on s'y attarde un peu car elles témoignent d'un long passé culturel riche d'intérêt : il s'agit des pigeonniers très nombreux dans cette partie de l'Albigeois. Hommes et pigeons ont longtemps cohabité avec profits réciproques d'où les soins apportés à leur habitat.



Les pigeonniers

Des points forts du paysage tarnais

Le pigeon :

un colombidé style "poule aux oeufs d'or" mais rétrogradé au fil des siècles du rang de divinité à celui de quasi nuisible.

300 espèces, 1200 variétés, répandues sur les 5 continents...

Ce volatile a toujours entretenu avec l'homme une relation sur les plans religieux, sociologique et... alimentaire.

Divinisé dans l'Antiquité parce qu'il logeait dans les murailles des temples, les premiers chrétiens en ont fait avec la colombe le symbole du Saint-Esprit, le Moyen Âge celui de la fécondité et jusqu'à la Révolution un privilège de possédant.

En effet dans le Nord de la France, seuls les nobles pouvaient posséder un colombier alors que dans le Languedoc, le droit romain écrit autorisait chacun à en construire dans la mesure où il en avait les moyens. Ce qui explique leur grand nombre dans le Midi et plus particulièrement la région Midi Pyrénées ; c'est le Tarn qui en contient le plus de différents.

Plusieurs raisons expliquent cet intérêt constant pour cet oiseau de basse-cour, consommation pour les uns et moyen de communication (le pigeon voyageur) pour les autres :

- la chair du pigeonneau appréciée dans les repas de fête (noblesse et paysans) et sa vente sur les marchés, source de (petit) revenu supplémentaire pour les femmes.

- sa fiente, la colombine engrais précieux ; en effet il est sec (l'excrétion chez les oiseaux se fait sous forme d'urates semi-liquides compte tenu de l'anatomie et de la physiologie de leur appareil excréteur) et ne transmet pas de maladie aux plantes ; il était utilisé dans le Tarn sur les cultures de chanvre, pastel et vigne (à l'exception du Gaillacois « pour ne pas ravalier la réputation du vin blanc ! » peut-on lire dans l'ouvrage d'Olivier de Serres). Cette colombine a aussi servi comme poudre à canon et levain pour le pain !

- son rôle militaire de messenger (jusqu'à la dernière guerre mondiale avec la Résistance, un colombier militaire existait à Albi en 14/18).

- son rôle sportif avec la colombophilie et ses concours. A ce sujet une anecdote me concernant : dans les années soixante j'effectuais mon service militaire dans l'armée de l'air, l'uniforme comportait des épaulettes sur lesquelles était agrafé un aigle en métal doré ce qui entraîna dans le train qui m'amenait en permission une question d'une voyageuse demandant si j'étais colombophile !

